

—Alors vous vous décidez à me rendre à ma mère, je vous remercie.

—Je vous rendrai à votre mère, certainement, mais plus tard.

—Quand ?

—Cela dépendra d'elle et de ses amis.

—Vous venez de me dire que j'allais quitter cette maison.

—Oui. Je vous ai choisi une retraite.

—Je comprends : vous me changez de prison, celle-ci ne vous paraissant plus assez sûre.

—Le mot est dur.

—Le mot prison ? Trouvez-en un autre ; ce ne sont pas des serviteurs que j'ai ici mais des geôliers.

—Eh bien, soit, puisque vous le voulez ainsi : vous êtes ici prisonnière et je vais vous changer de prison.

—Je m'y refuse.

—Vous m'obéirez !

—Non !

—Henriette, prenez garde ! La chose est décidée, elle se fera.

—Alors, vous emploierez la force ?

—Oui, si vous m'y obligez. Vous savez, Henriette, que je ne suis pas homme à m'arrêter en chemin.

—Hélas ! soupira Henriette.

—Un homme immensément riche m'avait demandé votre main.

—Et moi, monsieur, j'avais consenti à me sacrifier pour vous sauver d'un abîme imaginaire.

—Pedro Castora, que je croyais mon ami, est passé du côté de mes adversaires.

—M. Pedro Castora s'est conduit comme un honnête homme, un homme d'honneur, et je lui ai voué une reconnaissance éternelle.

—C'est votre affaire. Mais ne vous réjouissez pas trop vite. Vous n'êtes pas encore la femme de celui que vous aimez.

Henriette ne put s'empêcher de tressaillir.

—Si j'é devais me marier, répondit-elle tristement, la fille de Clémentine de Vaucourt ne donnerait jamais, soyez-en sûr, ni sa main ni son cœur à un homme qui aurait forfait à l'honneur.

—Je veux bien le croire. Dans tous les cas, je me charge, moi, de vous marier.

—Vous n'aurez pas à prendre cette peine, monsieur, car je ne me marierai jamais... Je voulais me tuer, Dieu ne l'a pas voulu ; je me soumetts à sa volonté. Ma résolution est prise : j'entrerai dans un couvent, je me ferai religieuse.

—Comme cela se trouve ! Je venais justement vous proposer de vous faire conduire dans un couvent.

—Dois-je vous croire ?

—Oui, certes, vous pouvez me croire. C'est dans un couvent que je veux vous placer, non pas pour y prononcer des vœux éternels, mais pour y attendre que votre mère et moi nous soyons réconciliés. C'est alors que je vous choisirai un mari digne de vous.

—Je vous répète, monsieur, que je ne me marierai jamais.

Ce mot "monsieur," que sa fille répétait avec une persistance marquée, exaspérait le baron, qui, depuis le matin, recevait affront sur affront, sans pouvoir riposter. Animé par sa haine contre son frère et Jean de Chamarande, il répliqua avec emportement :

—Si ce n'est avec votre ancien sauvage, ce misérable Jean Loup !

Devant les injures personnelles, la femme a souvent assez de force de caractère pour rester calme ; elle n'y répond que par le dédain, obéissant en cela au sentiment de sa dignité et du respect de soi-même ; mais si l'on s'attaque à l'homme qu'elle aime, la résignation disparaît, elle relève la tête et défend son idole.

Henriette se redressa, superbe, le regard éclairé d'un rayon d'orgueil et d'indignation.

—Monsieur, dit-elle d'une voix vibrante, vous oubliez que celui que vous insultez est absent, qu'il est le fils de votre

frère, un Chamarande, et qu'il est noble par le cœur et par la naissance.

—Ainsi, on ne m'a pas trompé, c'est bien vrai, vous aimez ce misérable Jean Loup.

—L'homme que vous traitez de misérable n'a ni volé ni martyrisé personne, ce qui établit une différence entre lui et...

—Achevez ! hurla le baron blême de fureur.

—Inutile, vous avez compris.

—Ah ! prenez garde, prenez garde !

—A quoi ? Ah ! tenez, vous me rendriez service en me tuant.

—Ne me tentez pas ! Vous ne me connaissez pas !

—Je vous connais trop bien, au contraire, et je sais de quoi vous êtes capable.

Elle continua, en s'animant de plus en plus, comme grisée par ses paroles :

—Je sais que vous avez souillé le blason des Simaise ; je sais qu'il y a demain, dans une heure, peut-être, la justice peut venir vous demander compte de vos crimes ; je sais que celui que vous insultez et que j'aime, oui, que j'aime, je sais que Jean Loup, ne fût-il que Jean Loup le sauvage, Jean Loup le déshérité, pourrait vous envoyer au bagne, tout baron que vous êtes ; je sais que Jean de Chamarande, que vous appelez misérable, est de ceux à qui les gens de bien tendent la main, comme vous êtes, vous, de ceux dont ils se détournent avec horreur !

—Malheureuse ! exclama le baron, tu veux donc que je te tue !

Et il leva sur la tête de sa fille ses poings menaçants.

—Oui, répondit-elle, en se dressant debout et en croisant les bras, oui, tuez-moi, délivrez-moi de l'existence maudite que vous m'avez donnée ! Morte, je ne pourrai pas entendre dire : "Vous voyez bien cette malheureuse fille si triste, si pâle et qui n'ose lever les yeux ; eh bien, c'est la fille d'un homme que réclame le bagne, c'est Henriette de Simaise !"

Les yeux du baron s'injectèrent de sang et son visage prit une effrayante expression de férocité.

Henriette pensa que sa dernière heure était sonnée.

Le baron la saisit brutalement par les deux poignets et, la courbant jusqu'à terre, il lui dit d'une voix sourde :

—A genoux, misérable, à genoux, et demande-moi pardon ou je te broie sous mes pieds !

Elle le regarda en face, les yeux dans les yeux, et répondit :

—Je suis prête à mourir !

Et, comme transfigurée, elle ajouta :

—A toi, ma mère, et à toi, Jean Loup, mes dernières pensées !

Le baron la secoua avec rage, en criant :

—Te tairas-tu ?

—Jean de Chamarande, reprit Henriette, je suis comme toi une victime du noble baron de Simaise !

L'écume aux lèvres, la face contractée, violette, ayant le regard d'un fou furieux, le baron était hideux. S'il eût tenu un couteau, il poignardait sa fille.

Heureusement, aucune arme n'était à sa portée. Il reprit violemment Henriette, qui alla rouler sur le parquet.

En ce moment, attirés par le bruit, Dorothée se montra à la porte.

—Monsieur le baron a appelé ? dit-elle.

Puis, voyant la jeune fille étendue sur le parquet, elle s'élança pour la relever.

Surpris ainsi, au paroxysme de la colère, le baron recula jusqu'au fond de la chambre ; il se trouva près de la commode-toilette ; il prit la carafe presque pleine d'eau et s'en versa un grand verre qu'il but d'un trait.

Aussitôt, par un puissant effort de volonté, il redevint maître de lui, et, s'adressant à Dorothée, qui tremblait de tous ses membres, il lui dit d'une voix calme :

—Il y a, en ce moment, une dame près de M. Raoul de Simaise, allez la prévenir que je l'attends.

Dorothée disparut.